

Présence liturgique de la Mère de Dieu

La prière à la Mère de Dieu tient dans la liturgie une place beaucoup plus importante que celle des saints...Le nombre et la fréquence des commémorations de Marie, la grande variété et aussi la fréquence des prières que la liturgie lui adresse permet de parler d'une **présence quasi-permanente de la Mère du Christ dans la vie liturgique de l'Eglise** [...].

La liturgie byzantine est la plus mariale de toutes les liturgies. Elle connaît, en effet, d'innombrables fêtes de la Mère de Dieu, tant historiques que votives...Grâce aux particularités propres à la célébration eucharistique byzantine, cette dernière est bien plus marquée par la présence de la Mère de Dieu que toutes les autres célébrations eucharistiques. Marie apparaît également dans la célébration d'autres sacrements et sacramentaux, ce qui fait qu'elle peut être considérée comme présente presque à tous les moments solennels de la vie du chrétien. Aussi **dans la liturgie byzantine la présence de la Mère du Christ devient une sorte de toute-présence** [...].

La Théotokos (*La Mère de Dieu*) apparaît finalement comme le témoin du mystère de l'incarnation, de son accomplissement, de son caractère authentique et, par là, de l'authenticité du salut dans le Fils de Dieu, que ce mystère conditionne. La maternité de Marie est, en effet, la preuve irréfutable de l'accomplissement, comme de l'authenticité du fait que Dieu est réellement devenu homme, et la Théotokos peut être regardée comme le témoin par excellence qui, par le seul fait d'avoir mis au monde le Christ, ruine toute tentative hérétique qui voudrait nier son Incarnation, soit la priver de sa signification ou de sa portée.

Ce témoignage que rend la Théotokos au mystère de l'Incarnation et à la vraie façon de le confesser constitue donc un important aspect de la présence

liturgique de la Vierge et explique bon nombre de cas où elle est commémorée ou simplement évoquée. Ajoutons que dans certains textes elle est très clairement présentée comme le plus sûr rempart de la vraie doctrine et comme celle qui affermit l'orthodoxie de la foi [...].

Le thème de l'intercession de la Théotokos est, en effet, celui de toutes les innombrables fêtes votives byzantines et slaves. Il est celui de toutes les prières adressées à la Théotokos, comme de très nombreuses compositions hymnographiques. Pour la liturgie byzantine, **cette intercession de Marie**, ou comme on dit encore, **cette Médiation de la Théotokos, ne s'ajoute en aucune façon à celle du Christ.**

Ni l'Eglise byzantine, ni la théologie orthodoxe n'ont jamais, en effet, tenu Marie pour co-Rédemptrice. Pour elles **l'intercession ou la Médiation de Marie s'exerce uniquement à l'intérieur de celle du Christ.** Et il en est de même pour ce qui est de l'intercession des saints.

L'histoire du culte des saints montre que les saints ont été priés dans l'Eglise, bien avant la Mère du Christ...L'on priait Marie dès le IV^o siècle et peut-être même dès le III^o siècle. L'Eglise a toujours admis que les justes, par leurs prières, puissent obtenir pour tous les chrétiens aide et miséricordes divines, tout comme quatre hommes de Capharnaüm ont obtenu par leur foi guérison et rémission des péchés au paralytique qu'ils ont apporté aux pieds du Sauveur (Marc 2,1-5).

La question qui se pose est ce qui est du fondement théologique de cette croyance selon laquelle les justes décédés peuvent aider par leurs prières ceux qui sont encore sur cette terre. Cette croyance a fait son apparition dans les derniers écrits vétérotestamentaires (II Mac 15,12-16) tout comme celle qui admet pour les vivants la possibilité de prier pour les morts (ibid 12, 39-46). Mais c'est dans l'Eglise que nous les voyons se manifester pleinement avec le

culte des saints et la pratique des prières pour les défunts. La chose, à mon avis, se justifie par la foi de l'Eglise en la puissance de la Résurrection du Christ en tant que victoire sur la mort [...].

Réalité spirituelle que vivent outre-tombe les saints, grâce à la victoire du Christ sur la mort. Les saints, et avec la Mère du Christ, auraient donc ainsi repris vie et règneraient avec le Christ avant la résurrection des corps mortels (Rom 8,11). En participant à cette résurrection première ils seraient également présents et actifs par leurs prières et leurs miracles dans la vie de l'Eglise militante [...].

Les Ménologes sont remplis de références à ses interventions (de la Théotokos) miraculeuses dans la vie des diverses églises, de ses apparitions, des manifestations de son pouvoir miraculeux à travers des icônes particulièrement vénérées. Ce sont toutes ces manifestations de sa présence dans la vie de l'Eglise qui sont à l'origine des innombrables fêtes dévotionnelles et votives.

Il apparaît ainsi que la Théotokos est présent d'une manière privilégiée. C'est que **ni la mort, ni le tombeau n'ont pu lui enlever le pouvoir qu'elle a de prier pour le monde d'ici-bas**. Aussi **aux yeux de l'Eglise est-elle la Médiatrice par excellence**, elle est celle qui, même dans la mort, ne s'endort pas dans son intercession, elle est **le Rempart invincible, la Forteresse inexpugnable**, elle est celle qui ne déçoit jamais la confiance que les fidèles mettent en elle [...].

Dans son intercession Marie agit comme une Mère. Elle est la Mère du Christ mais aussi la Mère des fidèles [...]. Marie n'est jamais, à notre connaissance, qualifiée de Mère vis-à-vis des fidèles, mais plutôt Protectrice de la race des chrétiens. Pourtant l'idée de la maternité de la Théotokos vis-à-vis des fidèles est ancienne puisqu'elle apparaît dans Jean 19, 25-27. Là est le fondement biblique de cette doctrine comme de cette présence active de la Mère de Dieu dans l'Eglise [...].

Dans le Nouveau Testament, le peuple de Dieu devient la famille de Dieu. Donc, la Mère par la chair du Fils de Dieu fait homme devient Mère par adoption de ceux pour qui le Christ est mort et qu'il a rendus par cette mort ses frères, autrement dit les enfants adoptifs de Son Père. Ces deux adoptions se réalisent sur des plans ontologiques totalement différents, mais toutes deux sont le fait de l'œuvre de Jésus accomplie sur la Croix.

L'adoption à la Mère peut être regardée comme signifiant pour les rachetés, représentés au calvaire par le disciple bien-aimé, qu'ils sont devenus en Christ les enfants de son Dieu et leur Dieu, son Père et leur Père (Jean 20, 17b), et que la Mère terrestre du Sauveur est devenue la Mère des vivants (Gen 3,20).

La présence de la Mère du Christ dans l'Eglise, qui a comme corollaire ce que nous avons appelé sa présence liturgique, peut donc, à notre sens, être regardée comme le témoignage porté dans la vie de l'Eglise par la Mère de Dieu, pour attester que cette double adoption a été effectivement réalisée par son Fils, que les hommes sont réconciliés avec Dieu et entre eux, et qu'ils sont appelés à ne former plus qu'un peuple, une famille, l'Eglise, la famille même de Dieu [...].

Comme il a été montré à propos de la présence de Marie dans ses fêtes et son hymnographie, elle en atteste la réalité et l'authenticité. Mais ce n'est pas dans le but d'un tel témoignage que les prières de l'anaphore (*byzantine de saint Jacques, comme celle de saint Hyppolyte*) mentionnent le nom et le rôle de Marie dans l'incarnation. Ici, le témoignage de la réalité et de l'authenticité de l'incarnation réside dans l'eucharistie elle-même, puisqu'elle constitue le prolongement de ce mystère et, bien plus, son actualisation dans la vie de l'Eglise. Or, dans Gal 4,4 saint Paul évoque ce mystère, il le présente comme l'envoie par Dieu de Son Fils, né d'une femme. Le fait de la naissance du vrai Dieu se trouve être donc être le mystère lui-même.

Marie est donc non seulement inséparablement liée à l'incarnation du Verbe divin, mais elle est aussi au cœur de ce mystère.

Dans la seconde mention de Marie et de l'incarnation du Fils de Dieu, l'anaphore de saint Basile reprend les termes même de Gal 4,4, ce qui nous incite à penser que l'Eucharistie, en tant qu'actualisation de l'Incarnation, doit être également tenue pour celle de la présence de la vraie Théotokos dans ce mystère lui-même. Il s'ensuit que la Mère de Dieu a dans l'Eucharistie une place qui lui est propre et qui lui revient du fait de sa maternité. Elle y est donc présente d'une présence que nous qualifions de mystérielle, car elle se réalise par le mystère lui-même.

En effet, le même Esprit Saint qui a fait devenir chair le Fils de Dieu dans le sein de Marie, transmute dans ce sacrement les espèces eucharistiques au Corps et au Sang de ce même Fils de Dieu, né d'une femme. L'Eucharistie est aussi le sacrement de l'Eglise en tant que Corps et Sang du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Il y aussi une **identité ontologique entre la Mère de Dieu par la chair et l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint.**

La présence mystérieuse de la Mère de Dieu dans l'anaphore eucharistique y fait donc apparaître cet autre mystère, un des aspects, lui aussi, du mystère de l'Incarnation : celui de **l'identité ontologique entre Mère de Dieu, Eucharistie et Eglise [...].**

L'Anaphore de saint Basile, tout en rappelant la manière dont été donnée la *koinonia*, rappelle aussi tout le caractère ineffable de ce don venant de Dieu. Ce faisant, elle met aussi en relief **la part revenant à Marie dans l'économie de cette *koinonia*, qui est aussi celle du salut.**

Cette part est aussi mise en évidence dans le fait de la réception par les fidèles, dans l'acte de la communion, de Celui qui a dit « Je suis le Pain de Vie » (Jean 6,35). Et effectivement, il a été beaucoup parlé du salut, comme de la

participation à une nourriture qui donne la Vie...Le salut dans le Christ a été, en effet, l'envoi dans le monde d'un nouvel influx créateur, dont la puissance rend toutes choses nouvelles. Il a été pour les croyants de participer à la vie même de Dieu et à l'éternité divine par l'intermédiaire du Corps et Sang du Christ donné en nourriture dans le sacrement de l'Eucharistie. **Le tout a été réalisé grâce à l'incarnation du Verbe par le Saint Esprit dans la Vierge Marie [...].**

Cette dernière, par le fait de sa présence mystérielle, se trouve mentionnée dans la prière de l'anaphore. Mais la liturgie byzantine l'évoque également en rapport avec la réception par les fidèles du Corps même et du Sang même du Christ. Telle est, à notre avis, la raison profonde d'associer la Théotokos à la préparation des chrétiens à la sainte communion et également à leur prière d'action de grâce après la réception de ce sacrement [...].

Marie est la Mère de Celui qui est la vraie Sagesse et aussi le Pain de Vie. Marie, Mère des fidèles, prie et intercède pour aider ces derniers à grandir dans la Sagesse et à hériter la vraie vie. La présence mystérielle de Marie dans l'Eucharistie est donc l'ultime concrétisation de la présence de Marie dans la vie de l'Eglise, comme Mère des vivants [...].

En devenant la Mère de Dieu, surtout en acceptant de le devenir (Luc 1,38), elle a fait entrer le salut dans le monde. Elle a témoigné ainsi par excellence de l'œuvre du Créateur (Gen 1,4, 10,12,18,21,25,31), en prouvant que, même après la chute et en dépit des ruses du démon, la créature demeurait capable d'accepter le salut.

Elle est la Mère de Dieu, la Mère de la Vie, proclamée par son Fils la Mère des vivants avec pouvoir d'être devant Lui la Médiatrice universelle. En elle, aux yeux de l'Eglise, tous les biens de la Promesse ont pris corps et même reçu leur réalisation, dans toute la mesure où une telle réalisation est possible avant l'avènement de toute la gloire du Royaume à venir.

Aussi, une reconnaissance à Dieu pour Marie ne pouvait pas ne pas apparaître dans la célébration eucharistique. Elle est même apparue, à notre avis, dans les prières d'intercession pour l'Eglise. Car tel est, estimons-nous, le sens profond du chant dans la liturgie de saint Basile, au moment de la commémoration solennelle de la Théotokos, de cette hymne mariale de saint Jean Damascène :

« En toi se réjouit, O Pleine de grâce, toute la création, l'assemblée des anges et la race des hommes. O Temple sanctifié, O gloire virginal ! C'est en toi que Dieu s'est incarné, en toi qu'il est devenu petit enfant, celui qui est notre Dieu avant les siècles. De ton sein il a fait un trône, il l'a rendu plus vaste que les Cieux. O Pleine de grâce, toute la créature se réjouit en toi, gloire à toi ! ».

La présence liturgique de la Théotokos se rapporte donc à son témoignage qu'elle porte comme vraie Mère de Dieu, sur la vérité de l'incarnation. Elle se rapporte à sa présence dans la vie de l'Eglise comme celle qui vit, qui intercède auprès de son Fils, qui manifeste en elle-même dans le Saint Esprit toute la vocation de l'Eglise. Cela se concrétise pour elle dans une présence mystérielle dans l'Eucharistie, où elle apparaît aussi attendant, avec tous, le second et glorieux avènement de son Fils [...].

Protopresbytre ALEXIS KNIAZEFF

(2° Source : Formation théologique par correspondance – Institut de Théologie Orthodoxe Saint-Serge – Mariologie – CET 2 - Paris – 1985)

(1° Source : Article paru dans Questions Liturgiques, revue trimestrielle de l'Abbaye du Mont Caesar, Louvain – Belgique ; n° 1, 1973 ; pages 45/62)